

Esseghem – Chronique de notre hameau (24) *Rik Coolsaet*

Quand Esseghem s'offre des rues

Il y a bien longtemps, Esseghem ne comptait que des chemins de terre traversant les champs. Les rigueurs de l'hiver, les pluies abondantes, les inondations et les bourbiers les rendaient souvent impraticables, coupant le vieux hameau du reste de Jette. Jusqu'en 1838.

Cette année-là, pour la première fois à Jette, un chemin rural est pavé: l'ancien chemin reliant le Spiegelhuis au Pannenhuis, également appelé le *Hoge Weg*. Principale voie de communication entre le centre de Jette et celui de Laeken, elle est alors très fréquentée par les voyageurs et les commerçants. Depuis 1831, elle porte le nom de rue Léopold, en hommage au roi Léopold Ier, qui l'avait emprunté cette année-là pour se rendre à Bruxelles et y prêter serment.

Esseghem devient ainsi un peu plus accessible. Le hameau demeure toutefois modeste... jusqu'en 1877, quand Jette se dote de sa première gare, avec des haltes à Ganshoren et à Esseghem. L'arrivée du chemin de fer ouvre le hameau sur l'extérieur et attire de nombreux nouveaux habitants. Esseghem se transforme rapidement en un quartier populaire animé, où s'installent ateliers, petits commerces, échoppes et cafés – beaucoup de cafés. Pourtant, les voies qui le traversent restent encore de simples chemins boueux.

En 1905, le conseil communal décide d'un ambitieux plan de voirie pour Esseghem. Les champs disparaissent et des chemins séculaires sont rayés de la carte. Comme partout à Bruxelles, la population de Jette est en pleine croissance. La commune ne cache pas sa volonté d'attirer avant tout des '*habitants respectables*'. Pour cela, il faut des maisons modernes, un éclairage public, des égouts... et donc de nouvelles rues. Beaucoup de nouvelles rues.

À partir d'un rond-point central – le rond-point du Pannenhuis – cinq nouvelles rues vont rayonner dans toutes les directions: les futures rues de la Résistance et Dansette, Bravoure, Loyauté et Jacobs Fontaine. Trois autres rues viendront en outre constituer de nouveaux axes reliant Esseghem au reste de Jette: les rues des Augustines, de l'Héroïsme et de l'Équité.

Deux mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le conseil communal décide de créer encore une rue supplémentaire, en face de la Grotte. Reliant la rue Léopold Ier à la nouvelle rue de la Résistance, elle reçoit le nom de la propriétaire de la plus grande partie des terrains, Amélie Gomand.

Il ne subsiste alors plus que deux chemins de terre. Fait singulier, ils portent tous deux le même nom: rue Esseghem. Ils serpentent en boucle autour du cœur historique du hameau. Mais, en 1937, eux aussi doivent disparaître. La commune entend en effet y démolir toutes les habitations jugées '*vétustes et malsaines*'. Après la guerre, ce projet est mis à exécution. Plus de soixante maisons sont détruites et ces deux derniers chemins de terre sont élargis puis pavés. Ils reçoivent alors chacun un nouveau nom: rue Joseph Loossens et rue Gustave Delathouwer, en hommage à deux résistants jettois assassinés.

Ainsi s'achèvent des siècles de chemins de campagne et de sentiers boueux. Esseghem possède désormais, lui aussi, de véritables rues. (Photos Coll. Alex Van Den Branden & Ecole Jacques Brel)

Hoek/Coin Gustave Delathouwer & Joseph Loossens, ca. 1950



Aanleg van de J. Loossensstraat, gezien vanuit (geplaveide) Augustijnnonnenstraat, ca. 1955
Aménagement de la rue J. Loossens, vu depuis la rue des Augustines (déjà pavée), vers 1955

